

FAIRE THAELMANN ET AUX CAS DE CORRUPTION ANALOGUES.

2. DISCUSSION LIBRE DANS LES ORGANISATIONS ET DANS LA PRESSE SUR LA LIGNE DE CONDUITE POLITIQUE DU PARTI.

3. ÉLECTIVITÉ ET REVOCABILITÉ DE TOUS LES FONCTIONNAIRES DU PARTI PAR LES ADHÉRENTS, ADMISES COMME RÉGLE GÉNÉRALE AUX ÉPOQUES D'EXISTENCE LÉGALE.

4. CESSATION DES PÉRECUSSIONS CONTRE LA « DROITE », ABROGATION DE TOUS LES DÉPLACEMENTS ET AUTRES MESURES EXCEPTIONNELLES.

5. EPURATION DU PARTI EN ÉLIMINANT

SUR L'UNITÉ SYNDICALE

Dans le dernier numéro de *Contre le Courant*, Delfosse publie un article qui traite de l'Unité syndicale ; après avoir développé les raisons qui militent en faveur de l'unité économique de la classe ouvrière, il préconise un moyen qui ne peut être accepté par le prolétariat, il écrit :

« Les appels à la bonne volonté ne peuvent suffire. Il faut une Charte qui répudie la cause de la scission. Pour ceux qui n'ont pas d'yeillers, la cause de la scission est dans le but que s'est assigné le syndicalisme français : La disparition du patronat et du salariat. »

Pour Delfosse, l'article 2 des statuts de la C. G. T. est la cause initiale de la scission, parce que but politique, d'où, pour les tendances du mouvement syndical, nécessité de confronter les moyens les plus sûrs pour arriver à la disparition du patronat et du salariat, donc lutte et finalement scission.

Supprimons l'obstacle, l'unité syndicale se réalisera.

D'abord, il nous paraît abusif de qualifier de « politique » un but d'essence purement économique : la disparition du salariat. Néanmoins, faisons remarquer à Delfosse — comme d'ailleurs à beaucoup d'autres camarades qui commettent la même erreur — qu'à l'époque où nous vivons, il est impossible de baptiser purement politique, ou purement économique, telle ou telle chose, car l'un est de plus en plus tributaire de l'autre.

Nous nous contenterons d'indiquer au camarade Delfosse qu'avant la guerre, il y avait, au sein de la C. G. T., de fortes discussions « politiques », les révolutionnaires se combattaient avec acharnement, personne ne parlait de scission, et quand une action était entreprise, tous rivalisaient de zèle.

Regardons autour de nous, en Angleterre, en Allemagne, les ouvriers sont groupés par millions dans une centrale syndicale unique, les différents courants du mouvement prolétarien s'affrontent,

LES ÉLÉMENTS DÉGÉNÉRÉS ET CORROMPUS.

6. CONVOCATION D'UN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DU PARTI ET RENOUVELLEMENT DU P. C.

Ce n'est que lorsque ces conditions préalables seront remplies qu'une base sera créée pour liquider la nouvelle orientation à la Maslov et pour élaborer une véritable ligne de conduite révolutionnaire du P. C. A., conforme aux rapports de classes existant en Allemagne et aux tâches incombant au prolétariat allemand.

Berlin, le 18 octobre 1928.

A. THALHEIMER, I. WALCHER, A. SCHREINER, MAX KOEHLER, PAUL FROECHLICH, AUGUST ENDERLE.

on y discute des problèmes « politiques », l'unité n'y est pas menacée.

Il est fatal que le prolétariat, réuni dans ses organisations économiques, arrive à étudier par quels moyens il se débarrassera de ses exploités.

Car un syndicalisme, qui n'aurait pour tâche que l'augmentation du salaire, ne défendrait qu'incomplètement les intérêts de la classe ouvrière.

C'est par la lutte syndicale contre le capitalisme que les ouvriers acquièrent de l'expérience, qu'il se forme une élite de militants ; cette bataille quotidienne en fait des révolutionnaires, qui ont pour devoir de communiquer et de faire bénéficier leurs camarades de travail de leurs connaissances ; cette besogne ne peut se faire sérieusement que dans les syndicats.

Ceci est de la bonne « politique », cette action est nécessaire à la classe, pour faire sa révolution.

C'est une tradition et un principe syndicaliste dans tous les pays ; nous avons cette tradition et ce principe fortement enraciné.

D'après Delfosse, les militants adhéreront aux partis politiques de leur choix, où ils étudieront à leur aise les théories révolutionnaires, et les moyens les plus sûrs pour hâter l'heure de la transformation sociale.

Oui, sans doute ; mais dans les partis politiques, ces militants sont groupés entre camarades convaincus.

Où la masse prendra-t-elle conscience de son rôle historique, sinon dans les syndicats ?

Et puis, il faut le dire, tous les partis politiques de ce pays ont trompé la classe ouvrière, qui a une forte prévention contre eux ; ce n'est pas le Parti socialiste, ni l'actuel Parti communiste qui dissiperont cet état d'esprit, au contraire, ils ne font que l'aggraver.

Sans modification du statut de la C. G. T., l'unité syndicale doit se réaliser.

La concentration capitaliste, l'intensification de la production aggravent le sort des ouvriers qui de plus en plus, se rendent compte qu'ils ne se défendent contre le capitalisme que fortement groupés dans les syndicats.

Si les camarades du Textile du Nord avaient été organisés dans une C. G. T. unique, les uns n'auraient pas tiré à hue, les autres à dia, pour la grande joie du patronat.

La leçon de la grève du Nord est un argument, de poids en faveur de l'unité syndicale, de nature à pousser la classe ouvrière à faire une forte pression sur les syndicalistes installés dans la scission.

La masse des syndiqués est pour l'unité, on ne peut en dire autant d'un grand nombre de fonctionnaires des deux C. G. T. qui, non seulement sont contre l'unité, mais aggravent la scission, en constituant des syndicats là où il en existe déjà, la lecture du *Peuple* et de *l'Humanité* nous en donne la preuve.

En ce moment que voyons-nous ?

Une C. G. T. collaborant avec le gouvernement et les capitalistes... Ce n'est pas que la classe ouvrière en retire un bénéfice : la Société des Nations, le Conseil économique n'ont apporté aucune amélioration au prolétariat, ces organismes n'ont été créés que pour consolider le régime capitaliste.

La C. G. T. U., subordonnée au Parti communiste, qui lui fait avaler quelques couleuvres difficiles à diriger... Tout comme à la maison d'en face, elle exclut les syndicats qui ruent dans les brancards, c'est le sort des Casquettiers de Paris et des Chauffeurs conducteurs.

Le mot d'ordre est : Silence dans les rangs ! Ou l'exclusion avec le qualificatif de scissionniste. Résultat : Les syndicats sont désertés, et de plus en plus on tend à un syndicalisme de secte.

Les deux C. G. T. ont des syndicats fantômes, exception faite pour les syndicats de fonctionnaires et ceux du personnel des services publics.

Le total des syndiqués dans les deux centrales atteint à peine le million, nous sommes loin des syndicats de masse.

Le rôle bien compris des communistes serait de suivre le conseil de Lénine dans la *Maladie Infantile du Communisme* (page 55), où il est dit :

« Car toute la tâche des communistes est de convaincre les autres travailleurs, de savoir travailler parmi eux et de ne pas se séparer d'eux par de « gauches » et puériles inventions ».

Si nous comprenons bien, Lénine veut dire que le rôle des véritables communistes est de ne jamais se détacher des masses, et par conséquent d'éviter tout ce qui peut les diviser.

Puisque nous savons que le prolétariat a des intérêts uniques, pourquoi perpétuer une scission qui le désavantage ?

Il est tout à fait évident — d'après Lénine lui-même — que les véritables communistes qui veulent vraiment servir les intérêts de la classe ouvrière ne peuvent faire autrement, que de tout tenter pour réaliser l'unité syndicale du prolétariat.

Puisque l'état-major réformiste ne veut pas de l'unité, eh bien, il faut dissoudre la C. G. T. U., montrer ainsi que les révolutionnaires sont vraiment des unitaires, et rentrer à la vieille C. G. T.

Les syndicats autonomes, qui sont une force, et augmentent tous les jours, se hâteraient de dissoudre leurs organisations, leurs adhérents rejoindraient le bloc des forces ouvrières réunies.

Ce serait de la bonne besogne révolutionnaire ; bien entendu, il n'est pas question de mettre son drapeau dans sa poche, mais de le défendre avec loyauté, d'abandonner les arguments que les bolchevistes sortent à tout propos et hors de propos, traîtres, vendus, etc., on ne convainc personne par l'injure.

On objectera qu'un certain nombre de militants se verraient refuser l'entrée de la C. G. T. Ce serait la paye ! ont déjà dit des militants influents.

Mais pourquoi ?

N'est-ce pas la paye en ce moment où l'on arrive à dresser des ouvriers entre eux ?

Mais si ceux à qui on aura refusé l'entrée des syndicats, savent retourner à l'atelier, alors ils prouveront par leur action quotidienne parmi leurs camarades de travail, qu'ils sont de véritables défenseurs de leur classe, et personne ne contestera que nulle bureaucratie syndicale ne pourra empêcher leur entrée dans la C. G. T., car cette fois ils auront les masses avec eux.

La collaboration avec le capitalisme ne tarderait pas à disparaître, l'action révolutionnaire serait décuplée.

Ce serait bien alors « classe contre classe ».

Pas besoin, Delfosse, de nouvelle Charte. Une C. G. T. indépendante de tous les partis politiques, au sein de laquelle une démocratie prolétarienne assurerait la liberté et l'expression pour tous, donnerait l'assurance que le crime de la scission ne se renouvellerait pas.

DELSOL.

UNE EXPULSION

Poursuivant sa politique agressive à l'égard des ouvriers étrangers, le Gouvernement d'Union Nationale vient d'expulser de France Nicolas Lazarevitch. Lazarevitch est loin d'être des nôtres, il est anarchiste-syndicaliste ; mais, si nous combattons ses conceptions, nous n'en sommes que plus à l'aise pour protester contre la mesure arbitraire qui frappe ce militant. Nous pensons également qu'il est de notre devoir à cette occasion de rappeler les responsabilités de la bureaucratie du Parti et de *l'Humanité* dans cette expulsion. Au cours des comptes rendus de délégation en U. R. S. S., les délégués rencontrèrent souvent Lazarevitch comme contradicteur. A chaque occasion il essayèrent de le discréditer personnellement, au lieu de rétorquer ses arguments, en s'étonnant bien haut que le gouvernement n'expulser pas cet ouvrier étranger, en affirmant qu'il y avait là-dessous quelque chose de louche. La provocation tant de fois répétée, a fini par atteindre son but : Lazarevitch a été expulsé. Mais la participation de *l'Humanité* n'est pas le moindre scandale de cette mesure odieuse.